

Expériences de traduction

Penser la traduction à travers ses pratiques



Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues

Vol. 32

La collection « Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues » a pour but de favoriser la recherche interdisciplinaire et plurilingue en France et dans d'autres pays européens. Elle accueille des ouvrages qui contribuent à la compréhension des concepts « intraduisibles », ainsi que de l'imaginaire national et social en France et en Europe. Elle est ouverte aux travaux de recherche en histoire, linguistique, sciences sociales et littérature, ainsi qu'aux publications scientifiques du CRPM (Centre de recherches pluridisciplinaires multilingues, EA 4418) de Paris Ouest.

Collection placée sous la direction
de Brigitte Krulic et Éric Vial

Comité scientifique

Pierre Allorant, *Professeur d'Histoire, Université d'Orléans, doyen de l'UFR de Droit*

Junia Barreto, *Professeur de Littérature française (XIX^e siècle), Université de Brasilia*

Jean-Jacques Briu, *Professeur émérite, Université Paris Nanterre, Sciences du langage.*

Leonardo Casalino, *Professeur de Civilisation italienne, Université Grenoble-Alpes*

Emmanuelle De Champs de Saint Léger, *Professeur, Université de Cergy*

Emmanuel Dupraz, *Professeur de Linguistique latine, Université Libre de Bruxelles
et EPHE*

Sophie Guermès, *Professeur de Littérature française (XIX^e et XX^e siècles), Université
de Brest*

Gerda Hassler, *Professeur de Romanistik, Université de Potsdam*

Sergueï Sakhno, *Professeur de Sciences du langage (russe, allemand) et d'Étymologie
des langues européennes, M&C HDR Nanterre*



PETER LANG

Bruxelles • Bern • Berlin • New York • Oxford • Wien

Dorothee Cailleux, Chiara Denti,
Lucia Quaquarelli (dir.)

Expériences de traduction

Penser la traduction à travers ses pratiques



PETER LANG

Bruxelles • Bern • Berlin • New York • Oxford • Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»
«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

ISBN 978-2-8076-1070-5
ISSN 1663-9367
ePDF 978-2-8076-1071-2
D/2020/5678/46

ePUB 978-2-8076-1072-9
DOI 10.3726/b17372
MOBI 978-2-8076-1073-6

© P.I.E. PETER LANG s.a.
Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2020
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; brussels@peterlang.com

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

Imprimé en Allemagne

Sommaire

L'exercice de la traduction	9
<i>Dorothee Cailleux, Chiara Denti, et Lucia Quaquarelli</i>	
La sociologie de la traduction et son « tournant activiste »	17
<i>Michaela Wolf</i>	
La « fabrique » de traductions	37
<i>Hélène Buzelin</i>	
<i>Ce n'est pas tout à fait Série Noire !</i> Quand la traduction produit du roman noir	71
<i>Adrien Frenay Lucia Quaquarelli</i>	
Le débat féministe sur le voile, la laïcité et la condition de la femme : Élisabeth Badinter et Christine Delphy en traduction italienne	91
<i>Roberta Pederzoli</i>	
Traduire ou déjouer les postulats traductifs : une analyse des traductions des romans de Chamoiseau et Nganang	111
<i>Chiara Denti</i>	
Prends ça dans ta gueule. Polyphonie et traduction dans <i>En finir avec Eddy Bellegueule</i> d'Édouard Louis	133
<i>Licia Reggiani</i>	

Traduire les dialectes ? Réflexions et esquisses	155
<i>Christophe Mileschi</i>	
L'imprévisibilité de la traduction : contraintes et stratégies alinea traduire un livre d'images	171
<i>Franco Nasi</i>	
D'entre les mo(r)ts (Re)création, (re)traduction et adaptation entre littérature et cinéma	193
<i>Margareth Amatulli Giuseppe Sofo</i>	
Les contes avant les contes : projet de traduction des textes du manuscrit d'Oelenberg (<i>Ölenberger Märchenhandschrift</i>) des Frères Grimm (1810)	221
<i>Anne-Sophie Gomez</i>	
Une différence visible. Regard sur la traduction littéraire en France au début du XXI^e siècle	233
<i>Frédéric Weinmann</i>	

Le débat féministe sur le voile, la laïcité et la condition de la femme : Élisabeth Badinter et Christine Delphy en traduction italienne

Roberta PEDERZOLI

Le débat sur le voile et les féministes françaises

Au sein des sociétés occidentales, *de facto* multiculturelles en raison de la coexistence de plusieurs communautés culturelles et religieuses différentes, les voiles islamiques¹ sont désormais devenus le symbole controversé d'enjeux cruciaux concernant les rapports entre laïcité de l'État et religiosité des citoyens et des citoyennes, l'émancipation et l'autodétermination de la femme, mais aussi les dynamiques d'intégration, d'assimilation, d'insertion des générations issues de l'immigration.

Dans ce contexte, la France, pays qui accueille en Europe la communauté musulmane la plus importante en termes quantitatifs, s'est distinguée par toute une série d'« affaires » particulièrement polémiques, ayant abouti à l'approbation de lois spécifiques qui en réglementent le port dans les lieux publics. On compte, en effet, trois affaires du voile, en 1989, en 1994, et enfin en 2004, lors de l'approbation de la célèbre loi qui au nom de la laïcité interdit le port de signes religieux ostensibles dans les écoles publiques de France de tous les niveaux, à l'exception des

¹ Les termes « hidjab » ou « foulard islamique » désignent le type de voile le plus répandu, couvrant la tête et les cheveux, mais non le visage. En revanche, le « niqab », généralement de couleur noire, masque le visage à l'exception des yeux, alors que la « burka », un voile de couleur bleue typique de l'Afghanistan, couvre tout le corps, y compris le visage, dont les yeux sont dissimulés par une grille en tissu. On évoquera également le « burkini », le maillot de bain conçu pour les femmes musulmanes. Enfin, le terme « voile » est le plus générique ; cf Pepicelli (2012 : 22).

universités². En 2010, une nouvelle loi voulue par Nicolas Sarkozy est approuvée, qui établit que « Nul ne peut, dans l'espace public, porter une tenue destinée à dissimuler son visage », en visant notamment les niqabs et les burkas. Plus récemment, a été débattue la possibilité de prendre un bain en burkini sur les plages françaises, alors que sous la Présidence Hollande, les responsables politiques ont essayé de régler la question du fait religieux dans les lieux de travail.

Or, les affaires du voile ont provoqué une fracture profonde dans la société française et notamment chez les féministes. Par ailleurs, la loi de 2004 est justifiée non seulement au nom de la laïcité en tant que valeur républicaine fondamentale, mais aussi en raison de la défense des droits des femmes et de l'égalité des sexes (Rivera 2010; Nordmann 2004), ce qui ne pouvait qu'interpeller les féministes françaises. Plusieurs pétitions et tribunes en faveur de la loi (entre autres d'Anne Zelensky, Anne Vigerie, Caroline Fourest et Fiammetta Venner) et contre cette dernière (par exemple du Collectif « Féministes pour l'égalité ») sont signées à cette époque (Roux, Gianettoni, Perrin 2006). D'une façon générale,

les pro-loi se sont essentiellement centrées sur les droits des femmes musulmanes, et sur la crainte de voir le modèle français contaminé par l'Islam, notamment dans sa composante patriarcale, tandis que les anti-loi ont surtout mis en avant le racisme de la société française, et quand elles se sont attaquées au sexisme, elles l'ont fait en démontant les logiques racistes par lesquelles la France se retrouve exonérée de tout sexisme. (*Ibid.*)

Parmi les féministes qui ont pris part publiquement au débat en soutenant des positions divergentes et en même temps emblématiques au sein de leurs champs respectifs, on peut citer Élisabeth Badinter et Christine Delphy.

La position de Badinter au sujet du voile est étayée, sur le plan théorique, dans un ouvrage publié en 2003 par Odile Jacob, *Fausse route*. Ici, la philosophe accuse le féminisme dominant en France, influencé par un certain féminisme américain qu'elle décrit comme essentialiste et différentialiste, d'avoir renié le féminisme universaliste, en contribuant par là à imposer le relativisme culturel et le particularisme sexuel, dont la

² Pour des raisons d'espace, je n'aborde pas ici le contexte politique, social et culturel dans lequel la loi a vu le jour, ni les argumentations du Conseil d'État au sujet de cette question. Pour approfondir ces aspects, Cf. « Le voile au Conseil d'État. Entretien avec Jean-Michel Bélorgey » (2008) et Lorcerie (2008).

question du foulard représente un cas emblématique. Selon la philosophe, le port du foulard, imposé par un courant musulman fondamentaliste, légitime une certaine vision de la jeune fille qui serait coupable de susciter des désirs impurs, et dont le corps représente une menace. C'est pourquoi il serait nécessaire de le dissimuler afin de le déssexualiser et le rendre inoffensif. Elle affirme en outre, avant que la loi de 2004 ne soit approuvée, que la République,

en cédant aux pressions communautaristes, en faisant sienne la philosophie différentialiste, [...] a laissé se développer en son sein un processus intolérable d'oppression des femmes. [...] Il est temps également de rappeler qu'aucune religion, aucune culture, ne peut avoir le dernier mot contre l'égalité des sexes. Qu'on le veuille ou non, celle-ci est mieux garantie par la loi universelle qui s'impose à tous que par le relativisme qui ouvre la voie à toutes les exceptions. (2003 : 195)

L'objectif du féminisme doit donc être le combat pour l'égalité et la parité des droits, ce qui signifie, dans le cas du foulard, que toutes les femmes sont égales si elles ne le portent pas, en refusant le symbolisme d'oppression et de domination masculine qu'il véhicule.

Au-delà de cet ouvrage, Badinter a manifesté publiquement son opinion sur la question de 1989 jusqu'à nos jours au moyen d'appels et d'entretiens très médiatisés (Badinter 1989; 2009).

En revanche, Christine Delphy est connue pour son opposition à la loi de 2004 sur le foulard islamique à l'école et plus généralement pour la lutte contre l'islamophobie en France (Cf. Delphy 2007b ; 2010 ; Delphy in Taraud 2005). Dans un important essai (Delphy 2007c), elle dénonce les aspects de discrimination à l'égard de la communauté musulmane liés à la loi de 2004, en analysant les différentes raisons historiques et culturelles ayant mené de nombreuses femmes musulmanes en France à revendiquer le voile en tant que symbole culturel et identitaire.

Dans un autre essai publié dans le même ouvrage (2007d), Delphy rappelle qu'à l'époque de la loi de 2004, beaucoup de féministes ont vécu ce débat comme un choix douloureux et impossible entre lutte antisexiste et lutte antiraciste ; ce qui, selon la sociologue, représente en réalité un faux dilemme. En effet, les féministes pro-loi conçoivent le foulard en tant que signe politico-religieux discriminatoire contre les femmes, dont la portée serait univoque et universelle. Elles ne l'ont pas comparé aux marques spécifiques de la féminité occidentale, elles n'ont pas demandé leur avis à celles qui le portaient et l'ont associé aux violences

sexistes dans les banlieues. Elles ont donc considéré d'emblée les femmes musulmanes qui portent le voile comme des victimes incapables de se révolter et les hommes musulmans comme des oppresseurs. Tout cela a produit une vision de l'Islam en tant que religion essentiellement (et irrémédiablement) patriarcale.

En s'opposant à cette logique, Delphy rappelle l'importance de tenir compte des féminismes non occidentaux, qui refusent de séparer la lutte féministe de la lutte antiraciste et de renier les solidarités qui les lient aux hommes de leur groupe. En outre, ces féminismes contestent l'idée que leur culture est foncièrement plus sexiste que celle du groupe dominant et refusent l'idée d'appliquer comme des recettes les stratégies d'émancipation conçues à partir d'autres situations. Enfin, elle en appelle à la capacité d'empathie, qui « a été et demeure pourtant la "technique" féministe qui a le plus fait ses preuves » (*ibid.*: positions 2426–2427).

Selon Delphy, il est donc urgent de rejeter l'idée même de centre, car le mouvement féministe « ne peut vivre que s'il devient réellement universel et prend en compte toutes les femmes, toutes leurs situations et toutes leurs révoltes » (*ibid.*; positions 2551–2554), ce qui revient à repenser le militantisme à partir de l'imbrication entre patriarcat et racisme et à refuser toute politique active de discrimination à l'égard d'une partie de la population, comme dans le cas des lois sur le voile.

Traduction et réception d'Élisabeth Badinter et de Christine Delphy en Italie

En Italie, « la controverse sur le foulard islamique se ravive périodiquement, mais sans jamais atteindre la même épaisseur et la même véhémence qu'en France, et jusqu'à présent sans avoir de retombées sur le plan juridique » (Rivera 2010 : 137). Et ce, en raison d'une conception de la laïcité très différente de la laïcité française, mais aussi d'une immigration plus récente et variée, dont la composante de religion musulmane est remarquable en termes quantitatifs sans être majoritaire, et enfin en raison de l'empreinte catholique très forte du pays (*ibid.*). Dans ce contexte, on peut imaginer que la société italienne se tourne avec intérêt vers la France, dont le débat et les lois sur le voile peuvent éventuellement servir de modèle ou, en tout cas, de source de réflexion.

En ce qui concerne Élisabeth Badinter, plusieurs de ses ouvrages ont été traduits et publiés chez des éditeurs prestigieux. *Fausse route* est

publié en 2004 chez Feltrinelli sous le titre de *La strada degli errori. Il pensiero femminista al bivio*, dans la collection « La série bianca », qui réunit des essais sur des thématiques variées d'intellectuel.le.s italien.ne.s et étranger.e.s. La traduction de *Fausse route* a été réalisée par Ester Dornetti, traductrice de l'anglais et du français d'ouvrages non littéraires pour Feltrinelli. L'ouvrage de Badinter est assez valorisé dans cette collection qui aborde entre autres thèmes les questions de genre au moyen des essais de plusieurs féministes de sensibilité différente. Par ailleurs, Feltrinelli a publié de nombreux textes classiques du féminisme, de Luce Irigaray à Adriana Cavarero, Donna Haraway ou Rosi Braidotti. Sur la quatrième de couverture de l'édition italienne, une phrase en caractères rouges souligne l'aspect provocateur de l'ouvrage, qui marquerait la naissance d'un nouveau type de féminisme laïc, libéral et libertaire : « un libro provocatorio, vero e proprio manifesto di un nuovo femminismo (laico, liberale e libertario) che attacca, anche radicalmente, le pratiche e le teorie del pensiero femminista emerse negli ultimi vent'anni ».³

En outre, du fait de ses positions sur le voile, Badinter a souvent fait l'objet d'articles publiés par les principaux quotidiens italiens⁴. À ce propos, il est intéressant de remarquer que plusieurs quotidiens de droite, souvent hostiles aux mouvements féministes, ont rédigé des portraits élogieux de Badinter, chargés de termes connotés – « pasionaria », « leonessa delle femministe francesi », « austera », « intransigente » –, soulignant à plaisir sa volonté de fustiger le féminisme radical français.

Si l'on peut donc affirmer qu'en Italie, Élisabeth Badinter est publiée chez de grands éditeurs généralistes, dans des collections grand public, et qu'elle jouit d'une remarquable visibilité, dans le cas de Christine Delphy on peut en revanche parler d'une réception manquée. D'une façon générale on peut affirmer avec Garbagnoli et Perilli (2013) que le féminisme matérialiste, qui représente pourtant un mouvement très significatif en France, n'a suscité en Italie que de rares traductions et globalement peu d'attention. Les raisons de cette réception ratée sont sans doute liées à l'hégémonie, en Italie, du féminisme de la différence, et au succès remarquable connu par les protagonistes de ce que l'on appelle

³ (« Un livre provocateur, véritable manifeste d'un nouveau féminisme (laïc, libéral et libertaire), qui attaque de façon radicale les pratiques et les théories de la pensée féministe de ces vingt dernières années ».)

⁴ en bibliographie quelques exemples.

le « French feminism », auquel s'opposent les féministes matérialistes, représenté par Irigaray, Cixous et Kristeva (*ibid.*).

Quoi qu'il en soit, au-delà de rares versions datées et peu répandues, et de la traduction d'un essai publiée dans un numéro de la revue *Quaderni viola* dirigé par Garbagnoli et Perilli (2013), qui n'ont rien à voir avec la question du foulard islamique, on ne peut citer que deux autres traductions de Delphy relatives à l'affaire du voile. Il s'agit d'une tribune publiée par Christine Delphy le 20 juillet 2015 dans le quotidien *The guardian*, « Feminists are failing Muslim women by supporting racist French laws », traduite en italien sur le blog Incrocidegeneri. La deuxième traduction est celle de l'un des essais du volume de 2007(a), paru d'abord en 2003 dans un autre contexte éditorial, « Intervention contre une loi d'exclusion », publiée en italien le 19 février 2004 dans la revue *Solidarietà*. Dans les deux cas, il s'agit de contextes de publication très engagés à gauche et sensibles aux questions de genre et le nom du traducteur/de la traductrice n'est pas mentionné.

Enfin, en Italie les ouvrages de Christine Delphy concernant le foulard islamique sont souvent cités dans des articles qui analysent la question du voile en France et plus généralement l'imbrication du sexisme et du racisme dans une optique postcoloniale. Il s'agit plus précisément d'essais académiques, qui affichent un positionnement féministe et sont publiés par des éditeurs engagés (Perilli 2007 ; Bonfiglioli 2007 ; De Vivo 2011).

Enjeux traductologiques dans une perspective de genre

Si le débat sur le voile islamique interpelle les féministes, les écrits des féministes sur le voile pourraient représenter un enjeu majeur dans une optique de traduction sensible au genre. Et ce, notamment dans un pays comme l'Italie, où le débat reste pour l'instant à un stade embryonnaire quant à sa prise en charge intellectuelle, avec des répercussions forcément négatives en termes de cohabitation des différentes communautés culturelles, qui souvent se côtoient sans se comprendre (Bonfiglioli 2012).

Envisager une opération de traduction féministe des textes de Badinter et de Delphy – ce qui n'a pas été fait dans le premier cas, ou qui a été trop peu essayé dans le second – implique alors toute une série d'enjeux traductifs et éthiques⁵. Il ne s'agit pas ici de donner des recettes

⁵ En ce qui concerne le cas spécifique de la traduction de textes féministes, Cf Simon 1996 ; Dharmasiri 2017 ; Sánchez 2017 ; Möser 2017.

ou des solutions univoques, mais au contraire, d'amorcer une réflexion ouverte, susceptible d'évoluer, sur un sujet très sensible qui est désormais au cœur de nos sociétés européennes.

Positionnement de la traductrice/du traducteur

Traduire dans une perspective féministe les écrits d'Élisabeth Badinter et Christine Delphy implique évidemment l'idée que cette opération soit menée par une traductrice ou un traducteur engagé.e. À la base, il y aurait l'idée d'une traduction « which destabilizes cultural identities, and becomes the basis for new modes of cultural creation⁶ », une traduction qui représente donc un mécanisme central dans la création et la transmission de valeurs culturelles (Simon 1996 : 135), où la culture elle-même n'est pas une donnée figée, car « cultural meaning [...] is not located within the culture itself but in the process of negotiation which is part of its continual reactivation⁷ » (*ibid.* : 137). Bien plus, il s'agit de « re-envisioning the future of the transnational as a polyphonic space where translation (as a feminist praxis) is embraced as a tool and model of cross-border dialogue, resistance, solidarity and activism in pursuit of justice and equality for all⁸ » (Castro, Ergun 2017b : 1).

Il s'agira donc, pour la personne qui traduit, de se positionner en tant que sujet situé dans un certain contexte socioculturel et de déclarer son approche. Or, puisqu'il s'agit de deux auteures qui ont des positions

⁶ (« qui déstabilise les identités culturelles et devient la base pour de nouvelles modalités de création culturelle ».)

⁷ (« la signification culturelle ne réside pas dans la culture elle-même, mais dans le processus de négociation qui fait partie de son constant renouvellement ».)

⁸ (« la ré-vision de l'avenir du transnational en tant qu'espace polyphonique, où la traduction (en qualité de pratique féministe) est adoptée comme un instrument de dialogue au-delà des frontières, de résistance, de solidarité et d'activisme visant à la poursuite de la justice et de l'égalité pour toutes et tous ».) Dans cet article j'emploie les expressions « traduction sensible au genre », « traduction dans une perspective de genre » et « traduction féministe » comme synonymes, tout en étant consciente des positionnements théoriques les plus récents dans ce domaine, qui revendiquent le terme « féministe » en tant que manifeste d'une traduction foncièrement engagée, qui évolue d'une approche exclusivement sensible au genre vers un modèle au caractère plus intersectionnel et hétérogène d'élaboration du sens au-delà des frontières (Castro, Ergun 2017b : 1). C'est donc dans ce sillage que se situe le présent travail.

antinomiques sur le débat concernant le voile islamique, deux choix sont possibles : prendre parti pour l'une ou l'autre en le déclarant explicitement, ou bien traduire un choix de textes de l'une et de l'autre pour que le lectorat visé puisse développer une position consciente et avisée. On peut donc opter pour un choix militant pour l'un des deux camps, ou bien se situer dans une optique de transmission et de vulgarisation de savoirs positionnés, afin d'amorcer un processus de prise de conscience sociale. Étant donnée la complexité de ces questions, le second choix me semble plus souhaitable.

Un dernier enjeu fondamental à cet égard sera la visibilité de cette traductrice/de ce traducteur : une visibilité affichée et valorisée notamment dans le péri-texte de l'œuvre traduite, par exemple sur la page de titre et/ou sur le frontispice, mais aussi dans la contextualisation et dans l'argumentation des stratégies et des difficultés de traduction, en lien avec la tradition de la traduction féministe (Di Giovanni, Zanotti 2018).

Genres textuels ; public visé ; contexte d'édition

Les typologies de genres textuels impliqués sont également très importantes. En effet, Badinter a écrit des ouvrages, dont *Fausse route*, qui, tout en s'appuyant sur des références théoriques précises, sont accessibles à un public certes cultivé mais potentiellement assez large. Ses appels et tribunes dans les journaux s'adressent au grand public. De même, Delphy a consacré à la question du voile une vaste gamme de textes : des essais et des articles qui revendiquent une démarche scientifique, des pamphlets adressés à un public plus large, des *posts* sur son blog.

Dans un dessein de traduction engagée et sensible au genre, le genre textuel est important surtout par rapport au public visé par la traduction et par rapport à son objectif : les universitaires ou plus généralement les intellectuel.le.s intéressé.e.s par ces thèmes, ou bien les mouvements féministes, dans une approche d'information sur ces thématiques potentiellement investie par l'activisme, ou encore la société dans son ensemble, dans une volonté d'incitation à une prise de conscience citoyenne de la complexité et du caractère crucial de ces enjeux.

Il en va de même pour le contexte d'édition. Choisir une maison d'édition généraliste présente l'avantage d'attirer un public potentiellement plus vaste, mais aussi l'inconvénient de devoir peut-être

négocier la posture activiste ou les choix concrets avec cet éditeur. Choisir une maison d'édition engagée, sensible aux questions de genre, à l'inverse, garantit (peut-être) une plus grande sensibilité au militantisme, et une plus grande ouverture par rapport à la sélection des textes à traduire et aux stratégies concrètes de traduction. Mais ce choix comporte également le risque de ne pas aller au-delà du cercle des personnes déjà intéressées par ces questions.

Quoi qu'il en soit, il est ici question de l'enjeu majeur de la transmission et de la circulation des savoirs dans nos sociétés complexes, une question qui interpelle les universitaires et plus généralement les intellectuel.le.s, et qui est de plus en plus au centre des programmes de financement européens, dont par exemple Horizon 2020 avec son idée de « Responsible Research and Innovation ». Or, il ne s'agit pas seulement d'« informer » les citoyens et citoyennes, mais aussi de favoriser la réflexion critique et la co-construction du sens. Dans ce sens, comme nous le rappellent Baccolini et Illuminati en se référant à Jumpa Lahiri, « il processo traduttivo [...] non è quindi un'operazione meramente linguistica ma un processo culturale. La traduzione è co-creazione, il prodotto di un soggetto posizionato in un contesto geografico, sociale, politico e culturale, un atto relazionale che stabilisce connessioni tra testi e culture, tra autori-trici e traduttori-trici, ma che anche li/le trasforma⁹ » (2018 : 548). La traduction peut donc, de par sa nature, stimuler une prise de conscience et une réflexion critiques chez son public.

Paratexte

On sait que le péri-texte a toujours joué un rôle charnière dans la traduction féministe (von Flotow 1997 ; Sardin 2009 ; Di Giovanni, Zanotti 2018). Évidemment, une traduction sensible aux questions de genre des textes de Badinter et Delphy devrait renouer avec cette tradition, dans la tentative de restituer toute sa complexité à un débat souvent aplati et banalisé par les médias, qui tendent à radicaliser les opinions et les sentiments.

⁹ (« Le processus traductif n'est donc pas seulement une opération linguistique, mais également un processus culturel. La traduction est une co-création, le produit d'un sujet positionné dans un contexte géographique, social, politique et culturel, un acte relationnel qui établit des connexions entre textes et cultures, entre traducteur.rice.s et auteur.e.s, et qui les transforme ».)

En optant pour une publication qui offre une sélection de textes des deux féministes sur le voile, il s'agira donc pour les personnes qui traduisent et qui éditent cet ouvrage, d'accompagner les traductions d'introductions et/ou de préfaces. Celles-ci devront situer le débat dans son contexte socioculturel, en expliquant tous les facteurs qui concourent à le nourrir ; approfondir les deux figures de Badinter et Delphy ; présenter et argumenter les choix de sélection et de traduction des textes aussi bien que la/les personnes les ayant traduits. Un glossaire final pourrait être très utile pour expliquer les mots clés, en insistant sur l'ambivalence de certains concepts qui sont employés avec des sens différents.

Enfin, des notes en bas de page peuvent servir à supporter la traduction si l'on rencontre des références socioculturelles ou politiques particulièrement complexes.

Stratégies de traduction

Les stratégies de traduction sont évidemment strictement liées aux différents genres textuels et au public visé. Je propose ici quelques pistes de réflexion, issues de l'analyse des traductions italiennes des textes de Delphy et Badinter.

Tout d'abord, la traduction de ces textes pourrait représenter une occasion de réflexion sur le sexisme dans le langage, voire de laboratoire d'expérimentation en présence de deux langues, le français et l'italien, qui signalent le féminin à travers des marques grammaticales.

Or, Christine Delphy est assez attentive à éviter l'emploi du masculin générique, optant par exemple pour le double sujet, masculin et féminin, au lieu de recourir à d'autres expédients graphiques (tirets, points, points surélevés, parenthèses, barres obliques). Cette attention pour un usage inclusif de la langue a souvent été respectée dans la traduction de la revue *Solidarietà*. Il en va de même pour l'article du *Guardian* – où l'écriture en anglais permet plus facilement d'éviter le masculin générique –, alors que pour rendre cet aspect, la traduction italienne sur *Incrocidgeneri* recourt aux barres obliques.

En revanche Badinter semble moins soucieuse de pratiquer l'écriture inclusive et l'on peut affirmer la même chose pour la traductrice italienne de *Fausse route*.

En effet, comment les sociologues, féministes ou non, analysent-elles et ils l'adoption de la religion musulmane ? (Delphy 2007a : positions 1577–1590)

It became worse over time, as the audience became convinced that western civilisation was being threatened by Islam in general, and that this danger was embodied in France by the 5 million sons and daughters of North African immigrants, who may or may not be Muslims, living in France. (Delphy 2015 : en ligne)

À lire ces statistiques, on pense à une nouvelle épidémie de violence masculine. Dès lors, le découragement s'empare du lecteur pressé ou convaincu d'avance de la méchanceté naturelle du mâle. (Badinter 2003 : 82)

Infatti come analizzano le sociologhe e i sociologi, femministe o meno, l'adozione della religione musulmana ? (Delphy 2004 : 6)

La situazione è peggiorata nel corso degli anni, dal momento che l'opinione pubblica si è convinta che la civiltà occidentale sia minacciata dall'Islam nel complesso e che questo pericolo sia incarnato, in Francia, da quei cinque milioni, di figli/e, nati e cresciuti in Francia dagli/le immigrati/e nordafricani/e, che possono essere o meno musulmani/e. (Delphy 2016 : en ligne)

La lettura di questi dati fa pensare che sia scoppiata una nuova epidemia di violenza maschile. Lo scoramento, a questo punto, s'impadronisce del lettore, indotto a credere o convinto in precedenza della naturale cattiveria del maschio. (Badinter 2004 : 52)

Or, si l'opportunité stratégique d'un langage non sexiste reste un enjeu controversé, de nombreuses analyses montrent les retombées non seulement culturelles mais aussi politiques et sociales d'un tel choix en termes de visibilité et de valorisation des femmes, de leur place et de leur rôle dans la société (Baudino 2001 ; Yaguello 2002 ; Houdebine 2003 ; Viennot 2017 ; Celotti 2018). En effet, on sait que la langue doit être considérée dans ses relations avec le pouvoir et les institutions (Celotti 2018 : 29). Comme il est question ici de traduction engagée dans une perspective de genre, le choix de proposer un langage qui accueille le féminin à côté du masculin me semble nécessaire. Et comme jusqu'à maintenant, au-delà de quelques expérimentations littéraires d'inspiration féministe très intéressantes mais assez circonscrites, l'importance d'une écriture non sexiste a surtout intéressé les services

publics et les documents qu'ils produisent, il serait temps de réfléchir à son extension à d'autres genres et types textuels, y compris ceux qui ont des ambitions esthétiques et stylistiques. Si le grand défaut du langage non sexiste est la redondance (dans le cas des doublets) et le peu d'élégance de certains expédients graphiques (parenthèses, tirets, point final ou point milieu, etc.), la traduction engagée pourrait donc représenter un laboratoire pour élaborer des solutions qui soient en même temps efficaces et stylistiquement acceptables¹⁰.

La traduction de termes et notions clés représente un autre point d'intérêt. En effet, en lisant la traduction « généraliste » des essais de Badinter, il apparaît que les versions italiennes de certains termes clés, bien que correctes du point de vue sémantique, auraient mérité un approfondissement. C'est le cas du couple de termes sexe/genre, pour lequel il existe, on le sait, un énorme débat. Or, dans *Fausse route*, Badinter n'emploie le terme « genre » que 20 fois¹¹, en lui préférant dans la plupart des cas le terme de « sexe » (féminin ou masculin), ou bien le couple binaire « femme » et « homme ».

En effet, même si le terme « genre », dérivé de l'anglais « gender », s'est désormais répandu en France, Badinter fait partie de ces féministes qui, à partir de la fin des années 1980, ont refusé la notion de genre comme catégorie analytique en raison de son origine perçue comme trop américaine – et ce malgré l'influence du French feminism dans son développement –, et en compétition avec d'autres catégories développées au sein du féminisme français. En outre, elles soupçonnaient la Gender Theory de contribuer à travers la déconstruction de la catégorie « femme », à alimenter une guerre des sexes qu'elles refusaient – ce qui est d'ailleurs l'une des thèses de Badinter dans *Fausse route* (Möser 2017).

La traductrice italienne a gardé ce choix de Badinter, ce qui peut sans doute étonner un public désormais habitué à un emploi diffus, quoique

¹⁰ On peut s'inspirer de plusieurs documents et études sur ces questions : de la rédaction épïcène, conçue au Québec, https://www.oqlf.gouv.qc.ca/formation_epicene/20141121_f_redac_epicene.pdf aux études et propositions formulées en Italie, http://www.treccani.it/lingua_italiana/speciali/femminile/Robustelli.html. Cf aussi Celotti (2018) pour une vue d'ensemble des différents positionnements et des recommandations institutionnelles dans les pays francophones en matière d'écriture inclusive.

¹¹ Analyse menée à l'aide du logiciel Antconc : <http://www.laurenceanthony.net/software/antconc/>.

peu précis en termes d'investissement sémantique, du terme « genre ». Et ce, d'autant plus que la philosophe affirme à de nombreuses reprises le caractère socio-culturellement construit des différences entre les femmes et les hommes, qui est à la base de la distinction entre les deux notions de « genre » et de « sexe » :

L'enjeu étant moins une théorie du rapport des sexes que la mise en accusation de l'autre sexe et d'un système d'oppression.
(Badinter 2003 : 24).

Le dualisme oppositionnel secrète une nouvelle hiérarchie des sexes dont on prétend pourtant se débarrasser. À la hiérarchie de pouvoir que l'on combat, on oppose une hiérarchie morale. Le sexe dominateur est identifié au mal, le sexe opprimé au bien.
(Badinter 2003 : 69)

La posta in gioco non è tanto una teoria del rapporto fra i sessi quanto la messa sotto accusa dell'altro sesso e di tutto un sistema di oppressione.
(Badinter 2004 : 15)

Il dualismo antagonistico secerne una nuova gerarchia dei sessi, proprio nel momento stesso in cui si crede di esserne liberati. Alla gerarchia di potere che si cerca di abbattere si contrappone una gerarchia morale. Il sesso dominante viene identificato con il male, il sesso oppresso con il bene.
(Badinter 2004 : 44)

Or, si la décision de la traductrice de conserver le choix lexical et sémantique de l'auteure est tout à fait légitime, il serait sans doute utile, dans des cas comme celui-ci, d'ajouter soit une note en bas de page, soit un glossaire final, qui expliquent les termes et les concepts clés et notamment leurs emplois particuliers, lorsqu'ils s'éloignent de l'usage le plus répandu.

Enfin, bien que cela vaille pour toute traduction d'un discours spécialisé, il faut prêter attention à la traduction de termes d'usage commun, mais qui renvoient dans ce discours à un sens spécialisé. Ainsi, il est souvent question, chez Badinter de « différence » et de féminisme de la différence, auquel elle s'oppose au nom d'un idéal universaliste. Or, dans ce cas traduire « différence » par « diversité » ne fait pas apparaître une référence à des notions fondamentales pour le féminisme, et notamment à ce que l'on appelle en italien « *femminismo della differenza* » (et au courant italien du « *femminismo della differenza sessuale* » Restaino, Cavarero 2002) :

Par deux fois en l'espace de dix ans, notre pays a lancé aux femmes, mais aussi à la société tout entière, un fort signal différentialiste. Le premier signal fut l'acceptation du foulard islamique à l'école ; le second fut l'inscription de la *différence des sexes* dans la Constitution pour justifier une discrimination positive.

(Badinter 2003 : 188)

Contrairement à ce qu'on a voulu faire croire, la différence sexuelle est peu de chose au regard de la différence sociale.

(Badinter 2003 : 199)

La parité qui en appelle à l'égalité dans la différence est une bombe à retardement. Très vite, comme on l'a vu, on surestime la différence et on relativise l'égalité.

(Badinter 2003 : 217)

Per due volte nello spazio di dieci anni, il nostro paese ha lanciato alle donne, ma anche all'intera società, un forte segnale differenzialista. Il primo segnale è stato l'accettazione del fazzoletto islamico nelle scuole ; il secondo, l'iscrizione della diversità sessuale nella Costituzione per giustificare una discriminazione positiva.

(Badinter 2004 : 117)

Contrariamente a ciò che si è voluto far credere, la diversità sessuale è poca cosa in confronto alla diversità sociale.

(Badinter 2004 : 125)

La parità che fa appello all'uguaglianza nella diversità è una bomba a scoppio ritardato. Ben presto, come si è visto, si sopravvaluta la diversità e si relativizza l'uguaglianza.

(Badinter 2004 : 137)

Intersectionnalité et autres points de vue

Enfin, une traduction engagée et sensible aux questions de genre devrait prendre en compte l'intersectionnalité, au nom du rôle critique qu'elle véhicule dans la :

trans/formation of feminist movements, locally and transnationally, diachronically and synchronically. Then, our definition of feminisms [...] highlights simultaneously the interlocking nature of local and global systems of oppression, as well as the cross-border interdependence of discourses and movements of resistance against oppression¹² (Castro, Ergun 2017b : 2).

¹² (« trans/formation de mouvements féministes, au niveau local et transnational, de manière diachronique et synchronique. Ainsi notre définition du féminisme met-elle en valeur à la fois l'interdépendance des systèmes locaux et mondiaux d'oppression, ainsi que l'interdépendance transfrontalière des discours et des mouvements de résistance contre l'oppression ».)

Si les textes de Delphy s'inspirent des études postcoloniales et du Black feminism, la sociologue reste une femme française blanche qui ne porte pas le voile, à l'instar d'Élisabeth Badinter.

Il est donc nécessaire qu'une traduction qui se veut féministe prenne également en charge, par exemple dans les espaces péritextuels, ou bien en présentant un choix plus riche et varié de textes sur le thème du voile, les positions et les mots des musulmanes, trop souvent négligés. Mots et positions qui ne sont pas unanimes : on peut citer l'association Ni Putes Ni Soumises et son ancienne porte-parole, Fadela Amara, parmi les partisans de la loi (Bouzar 2004).

En revanche, l'opinion des filles et des femmes voilées en France a été très peu écoutée, alors que plusieurs entretiens et analyses montrent non seulement le caractère complexe et polysémique du voile, mais aussi le fait qu'il est souvent le fruit d'un choix conscient parfois assumé en dépit de l'opinion défavorable de sa propre famille (Gaspard, Khosrokhavar 1995 ; Chouder, Latrèche, Tevanian 2008; Zerouala 2015). De même, en Europe beaucoup de jeunes gens essaient de concilier principes démocratiques et principes religieux, Islam et modernité (Salih 2008). Lorsqu'il n'est pas imposé par la famille, le foulard joue alors un rôle plus proche de la revendication identitaire et culturelle que de l'affirmation religieuse, ou devient parfois un objet de mode (Pepicelli 2012 ; Bonfiglioli 2012).

Les féminismes musulmans, européens et non européens, devraient également être pris en compte, dans toute la variété de leurs positions (Zahra 2012).

Enfin, il est tout aussi fondamental de garder une perspective dialectique et « ouverte » face à un débat dont il est difficile d'épuiser la complexité. S'il est vrai en effet que le voile n'est pas forcément imposé, et qu'il est souvent, en France et en Italie, un choix conscient des femmes, le symbolisme qu'il implique est lié au concept de la modestie, et la culture de la modestie est liée à ce que l'on appelle « la culture du viol » (Sciuto 2018 : 58). Au-delà de l'opinion que l'on peut avoir sur la légitimité ou l'illégitimité de lois qui en interdisent le port et sur le droit à l'autodétermination de la femme, il ne faut donc jamais arrêter d'alimenter un débat public autour du voile, « per il suo valore performativo e in senso lato politico di costruzione dello spazio pubblico, dell'immaginario collettivo, che va oltre la semplice "libertà individuale"¹³ » (*ibid.*).

¹³ (« pour sa valeur performative et plus généralement politique de construction de l'espace public, de l'imaginaire collectif, qui va au-delà de la "liberté individuelle" ».)

Dans ce cadre, une traduction dans une perspective de genre peut représenter un formidable atout, ainsi qu'un outil fondamental permettant d'éclairer d'une lumière différente une question aussi complexe que le rapport entre la femme, l'Islam et le voile dans nos sociétés occidentales. En adoptant une posture éthique sensible et ouverte, respectueuse des différentes positions et consciente des enjeux linguistiques, discursifs et socioculturels en cause, une telle traduction irait dans le sens de la circulation des savoirs et des connaissances sans avoir la prétention d'imposer une vérité toute faite et inébranlable. Enfin, elle permettrait de poursuivre une réflexion fondamentale sur la place et le rôle des femmes, qui devraient être les protagonistes de ce débat – quelles que soient leur religion et leur approche de la laïcité –, en évitant toute instrumentalisation à des fins politiques et électorales, comme cela arrive trop souvent aujourd'hui.

Références bibliographiques

Corpus des textes analysés

Badinter Élisabeth, *Fausse route*, Paris, Odile Jacob, 2003 (*La strada degli errori*, traduction italienne d'Ester Dornetti, Milano, Feltrinelli, 2004).

Delphy Christine, « Intervention contre une loi d'exclusion », in *Classer, dominer. Qui sont les "autres" ?*, Christine Delphy, Paris, La fabrique éditions, version pour Kindle, [2003] 2007a (traduction italienne « Il dibattito sul velo in Francia. Un diritto al posto di un altro ? », in *Solidarietà*, 19/2/2004).

Delphy Christine, « Feminists are failing Muslim women by supporting racist French laws », in *The Guardian*, 20/7/2015, <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/womens-blog/2015/jul/20/france-feminism-hijab-ban-muslim-women>, (traduction italienne « Le femministe ostacolano le donne musulmane appoggiando le leggi razziste francesi », in *Incrocidgeneri*, 19/8/2016, <https://abbattoimuri.wordpress.com/2016/08/19/le-femministe-ostacolano-le-donne-musulmane-appoggiando-le-leggi-razziste-francesi/>).

Ouvrages critiques

Baccolini Raffaella, Illuminati Valeria, « Visibilità, co-creazione, identità : l'incontro fecondo tra prospettive di genere e traduzione », in *Donne in traduzione*, Elena Di Giovanni, Serenella Zanotti (dir.), Milano, Bompiani, 2018, p. 521–556.

- Badinter Élisabeth, « Adresse à celles qui portent volontairement la burqa », in *Le Nouvel Observateur*, 9/7/2009, <http://www.laicite-republique.org/Élisabeth-badinter-adresse-a.html>.
- Badinter, Debray, Finkielkraut, Fontenay, Kintzler, « Prof., ne capitulons pas ! », in *Le Nouvel Observateur*, 1989, <http://www.laicite.fr/voile-profs-ne-capitulons-pas/>.
- Baudino Claudine, *Politique de la langue et différence sexuelle : la politisation du genre des noms de métier*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Bolino Francesca, « Moda islamica : la guerra (laica e femminista) francese contro il velo », in *La Repubblica*, 4/4/2016, <http://il-volo-della-mente-d.blogautore.repubblica.it/2016/04/04/moda-islamica-badinter-fine-delle-sottomissione/>.
- Bonfiglioli Chiara, « La battaglia del velo. Laicismo e femminismi nella Francia post-coloniale », in *Zapruder*, n° 13, 2007, p. 82–87.
- Bonfiglioli Chiara, « Velate e svelate. Gli imbrogli del colonialismo », in *Femministe a parole. Grovigli da districare*, Sabrina Marchetti, Jamila H. M. Mascat, Vincenza Perilli (dir.), Roma, Ediesse, 2012, p. 293–297.
- Bouzar Dounia, « Françaises et musulmanes, entre réappropriation et remise en question des normes », in *Le foulard islamique en questions*, Charlotte Nordmann (dir.), Paris, Éditions Amsterdam, 2004, p. 54–63.
- Castro Olga, Ergun Emek (dir.), *Feminist Translation Studies : Local and Transnational Perspectives*, New York, Routledge, 2017a.
- Castro Olga, Ergun Emek, « Introduction : Re-envisioning feminist translation studies. Feminisms in Translation, Translations in Feminism », in *Feminist Translation Studies : Local and Transnational Perspectives*, Olga Castro, Ergun Emek (dir.), New York, Routledge, 2017b, p. 1–12.
- Celotti Nadine, « *Femme, j'écris ton nom... ? Écriture inclusive, j'écris ton nom ?* La visibilité linguistica delle donne nel mondo vario delle lingue francesi », in *Rivista Internazionale di Tecnica della Traduzione / International Journal of Translation*, n° 20, 2018, p. 27–41, <https://www.openstarts.units.it/dspace/handle/10077/2503>.
- Chouder Ismahane, Latrèche Malika, Tevanian Pierre (dir.), *Les filles voilées parlent*, Paris, La fabrique éditions, 2008.
- De Vivo Barbara, « Postcolonialismo in Francia. Islam, genere, sessualità, razza nel nuovo ordine mondiale », in *Schengenland. Immigrazione, politiche e culture in Europa*, Isabella Peretti (dir.), Roma, Edizioni Ediesse, 2011, p. 157–173.

- Delphy Christine, *Classer, dominer. Qui sont les "autres" ?*, Paris, La fabrique éditions, version pour Kindle, 2007b.
- Delphy Christine, « Race, caste et genre en France », in *Classer, dominer. Qui sont les "autres" ?*, Christine Delphy, Paris, La fabrique éditions, version pour Kindle, 2007c.
- Delphy Christine, « Antisexisme ou antiracisme ? Un faux dilemme » in *Classer, dominer. Qui sont les "autres" ?*, Christine Delphy, Paris, La fabrique éditions, version pour Kindle, 2007d.
- Delphy Christine, *Un universalisme si particulier. Féminisme et exception française*, Paris, Syllepse, 2010.
- Dharmasiri Kanchuka, « Voices from the Therīgāthā: Framing Western Feminisms in Sinhala Translation », in *Translating Women: Different Voices and New Horizons*, Luise von Flotow, Farahzad Farzaneh (dir.), New York, Routledge, 2017, p. 175–193.
- Di Giovanni Elena, Zanotti Serenella (dir.), *Donne in traduzione*, Milano, Bompiani, 2018.
- Garbagnoli Sara, Perilli Vincenza (dir.), *Non si nasce donna. Percorsi, testi e contesti del femminismo materialista in Francia. Quaderni viola*, n° 5, 2013.
- Gaspard Françoise, Khosrokhavar Farhad, *Le foulard et la République*, Paris, La Découverte, 1995.
- Ginori Anais, « Badinter : "La Francia rischia una secessione islamica" », in *La Repubblica*, 3/9/2016, <http://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2016/09/03/badinter-la-francia-rischia-una-secessione-islamica46.html>.
- Houdebine Anne-Marie, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », in *Langage et société*, n° 106, 2003, p. 33–61.
- « Le voile au Conseil d'État. Entretien avec Jean-Michel Bélorgey », in *Droit et société*, n° 1, 2008, p. 215–224, <https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe1-2008-1-page-215.htm>.
- Lorcerie Françoise, « La "loi sur le voile" : une entreprise politique », in *Droit et société*, n° 1, 2008, p. 53–74, <https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe1-2008-1-page-53.htm>.
- Meotti Giulio, « Ricca e passionaria » (portrait d'E. Badinter), in *Il Foglio*, 27/12/2015, <http://www.ilfoglio.it/gli-inseriti-del-foglio/2015/12/27/news/ricca-e-passionaria-90981/>.

- Möser Cornelia, « Gender travelling across France, Germany and the U.S. : The feminist gender debates as cultural translations », in *Feminist Translation Studies : Local and Transnational Perspectives*, Olga Castro, Ergun Emek (dir.), New York, Routledge, 2017, p. 80–92.
- Nordmann Charlotte (dir.), *Le foulard islamique en questions*, Paris, Éditions Amsterdam, 2004.
- Pepicelli Renata, *Il velo nell'Islam : storia, politica, estetica*, Roma, Carocci, 2012.
- Perilli Vincenza, « Sessismo, razzismo e femminismi tra Italia, Francia e Stati Uniti », in *Zapruder*, n° 13, 2007, p. 9–15.
- Restaino Franco, Cavareiro Adriana, *Le filosofie femministe*, Milano, Mondadori, 2002.
- Rivera Annamaria, *Les dérives de l'universalisme. Ethnocentrisme et islamophobie en France et en Italie*, Paris, La Découverte, 2010.
- Roux Patricia, Gianettoni Lavinia, Céline Perrin, « Féminisme et racisme. Une recherche exploratoire sur les fondements des divergences relatives au port du foulard », in *Nouvelles Questions Féministes*, n° 1, 2006, p. 84–106, <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2006-1.htm>.
- Salih Ruba, *Musulmane rivelate : donne, islam, modernità*, Roma, Carocci, 2008.
- Sánchez Lola, « Translation and the Circuits of Globalization: In Search of More Fruitful Feminist Dialogues in Contemporary Spain », in *Feminist Translation Studies : Local and Transnational Perspectives*, Olga Castro, Ergun Emek (dir.), New York, Routledge, 2017, p. 56–69.
- Sardin Pascale (dir.), *Traduire le genre : femmes en traduction, Palimpsestes*, n° 22, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009.
- Sciuto Cinzia, *Non c'è fede che tenga. Manifesto laico contro il multiculturalismo*, Milano, Feltrinelli, 2018.
- Simon Sherry, *Gender in Translation. Cultural Identity and the Politics of Transmission*, New York, Routledge, 1996.
- Taraud Christelle, *Les féminismes en question. Éléments pour une cartographie*, Paris, Amsterdam, 2005 (interview à Christine Delphy, p. 122 et suiv.)
- Viennot Éliane, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !*, Paris, Les Éditions iXe, 2017.
- Von Flotow Luise, *Translation and Gender. Translating in the 'Era of Feminism'*, Manchester/Ottawa, St. Jerome/University of Ottawa Press, 1997.

Yaguello Marina, *Les mots et les femmes*, Paris, Payot, 2002.

Zahra Ali (dir.), *Féminismes islamiques*, Paris, La fabrique éditions, version Kindle, 2012.

Zerouala Faïza, *Des voix derrière le voile*, Paris, Premier Parallèle, 2015.